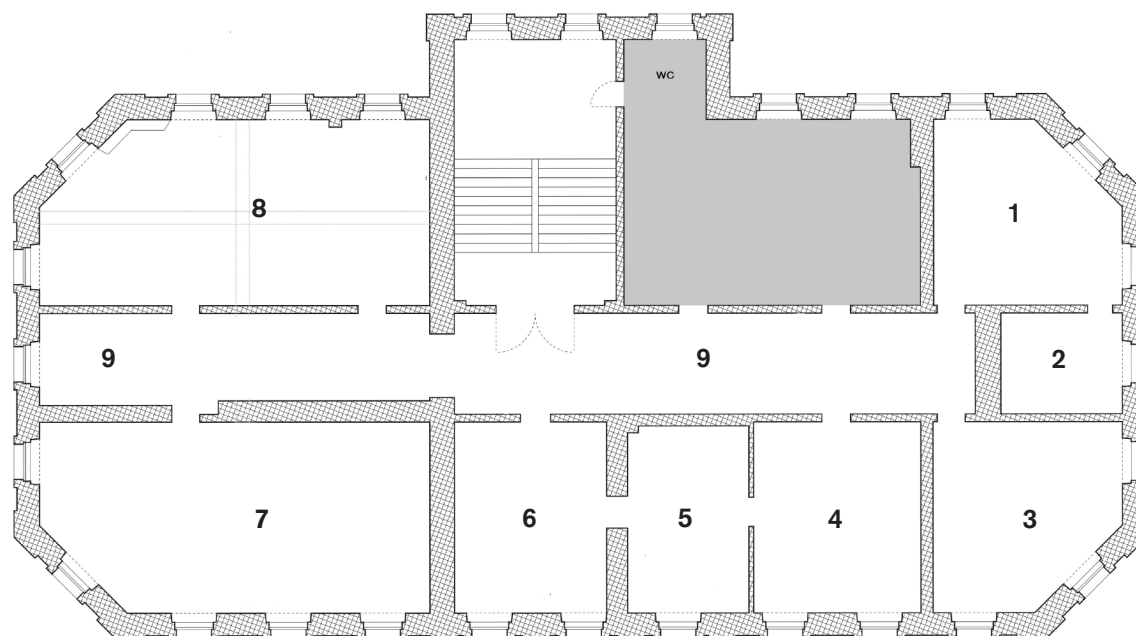


Cantonale Berne Jura 2019

1^{er} étage



La Cantonale Berne Jura est l'exposition annuelle des artistes des cantons de Berne et du Jura. Par la mise en réseau de neuf centres d'art et musées, elle permet aux artistes de faire découvrir leur travail à un public large au-delà des frontières linguistiques et générationnelles. Les institutions partenaires désignent chacune un jury qui sélectionne les participants parmi les dossiers soumis (342 candidatures en 2019) en tenant compte de la situation spatiale du lieu et en veillant à la qualité des expositions. Cette année, le jury de la Kunsthhaus Langenthal était composé de Katia Masson-Gallucci (historienne de l'art et présidente, Kunstverein Oberaargau), Cora Maurer (artiste, membre de la Commission culturelle Langenthal), Eva-Maria Knüsel (conseillère scientifique, Kunsthhaus Langenthal) et Raffael Dörig (directeur, Kunsthhaus Langenthal). Avec une vingtaine d'œuvres, l'exposition à la Kunsthhaus Langenthal témoigne de la diversité de la création artistique dans la région. Mêlant peintures, dessins, sculptures, installations et œuvres vidéo, il y est question de mégapixels et de métaphores, de crimes et de faux-semblants. Les artistes entrecroisent textiles et typographie, recherche scientifique et émotions, et établissent des liens avec la fonction historique du bâtiment comme hôtel de ville et avec l'ancienne manufacture de porcelaine de Langenthal.

Salle 9 (Couloir)

Les grands dessins de la série *Die Garfield Revue* (2019) de **Remo Stoller** sont le fruit d'un travail ludique sur l'image à partir de photographies personnelles et d'images trouvées, que l'artiste retranscrit sur papier à l'aide d'une machine à dessiner conçue par ses soins. Les variations dans la largeur des traits et l'application des couleurs ainsi que la coloration manuelle confèrent à ces dessins vectoriels un aspect individuel. Les œuvres de la série multiplient les emprunts à la bande dessinée, aux jeux informatiques et aux univers d'aventure.

Les dessins de la série *Menschliche Körper (Innenleben in 21 Bildungen) (Corps humains [La vie intérieure en 21 formes])* (2019) de **Selina Reber** ont pour point de départ un livre d'anatomie populaire. L'artiste a isolé les traits qui relient les illustrations aux descriptifs et leur a associé des termes qui, en combinaison avec la représentation linéaire de la vie intérieure du corps humain,

donnent naissance à des cartes subjectives témoignant d'une conception du corps déterminée par les forces de traction et les tensions.

Salle 1

Circulus Vitiosus (2019) de **Fabio Luks** ne se révèle pas au premier regard. Ses 84 pictogrammes sont des lettres qui forment la phrase « HAST DU AUCH MANCHMAL DAS LEISE GEFÜHL DASS WIR UNS STÄNDIG IM KREIS DREHEN ODER IST DAS NUR EIN GEFÜHL » (Est-ce que toi aussi tu as l'impression qu'on tourne en rond ou est-ce seulement une impression ?) L'artiste joue avec le texte et avec ses significations changeantes : dans le contexte de l'exposition, la phrase peut être lue comme un commentaire ironique sur le monde de l'art.

Le travail de **Tamara Janes** a pour sujet les conditions des images numériques. Avec **The Megapixel Propaganda** (2019), elle s'intéresse aux mégapixels comme argument de vente dans les publicités pour appareils photo numériques. Aujourd'hui, le moindre appareil se doit d'avoir une résolution de 24 mégapixels (24 millions de points d'image). Les 24 pavés que l'artiste a peints à l'aérosol représentent chacun un mégapixel, tandis que les couleurs rouge, vert et bleu représentent les espaces colorimétriques sur lesquels sont construites les images numériques.

Dans le grand tableau **Disorder** (2019), **Ahmad al Rayyan** libère des ornements traditionnels de l'islam de leur contexte pour les utiliser comme éléments de sa mémoire visuelle personnelle, qu'il met en regard de son expérience personnelle du chaos dans son pays d'origine, la Syrie, et de sa fuite.

Salle 2

Simone Gilles Nyffeler engage un dialogue entre son film d'animation **Meditation of Unusual Responsibility** et la vidéo **Schwarz : Weiss/Weiss : Schwarz** (1928-29/1972) de l'artiste du Bauhaus **Kurt Kranz**. Les deux œuvres utilisent la même technique d'animation et se signalent par leur abstraction formelle. Les transitions et le rythme des motifs créent un flottement sans but ni fin apparente. L'artiste justifie la juxtaposition des deux œuvres par le fait qu'elles chacune ont été créées à une époque secouée par les crises et pose la question de nos possibilités d'action.

Salle 3

L'artiste **Anna-Lisa Ellend** a effectué deux mandats en tant que membre du conseil municipal d'Erlach (BE). Dans son travail vidéo **Vom Amten und Kunsten (De la pratique bureaucratique et artistique)** (2019), elle évoque les tensions entre activité artistique et politique : une horloge à pendule, des fauteuils en cuir, deux tableaux d'Ernst Müller et un personnage en costume d'écureuil confèrent à sa mise en scène un aspect fantastique. L'aura de la salle du conseil communal est mise à mal par les actions apparemment absurdes qui s'y déroulent. Dans la publication du même nom, l'artiste remémore ses expériences dans un style essayiste. La présence de l'installation dans la salle de l'écrivain public de l'ancien hôtel communal de Langenthal, qui abrite aujourd'hui la Kunsthaut, visualise le lien entre art et politique locale.

Salle 4

Pour **Rissprotokol V–VIII** (2019), **Tashi Brauen** a appliqué de la peinture à l'acrylique monochrome sur des planches de carton. La tension et la flexion du support a fait apparaître de petites fissures sur la surface qui ressemblent à des compositions picturales minimalistes.

Christoph Hauri s'intéresse lui aussi au trait dans **...Linné bricht aus...** (2019), un ensemble de sérigraphies aux motifs floraux semblables à du papier peint, qu'il a complétées par des interventions graphiques et picturales. Par endroits, la couleur dorée du papier pré-imprimé qui leur servent de support transparaissent entre les motifs et leur confèrent une profondeur supplémentaire.

Salle 5

Avec **Prospekt II** (2019), **Vinzenz Meyner** divise l'espace à la manière d'un décor de scène : d'un côté, l'espace de représentation, de l'autre les coulisses. Son installation prend la forme d'un relief

dont le motif rappelle un plan de forteresse ou un symbole occulte. L'artiste s'intéresse d'une part à l'aspect décoratif des symboles utilisés dans le contexte vestimentaire ou domestique, et d'autre part aux mécanismes de pouvoir et de représentation qui leur sont associés.

Salle 6

Dans *Urban Magic* (2017), *Theme for SCO, Bamako* et *Brighthorizon* (2019), **Beat Feller** pratique des incisions géométriques dans des morceaux de bois trouvés, qu'il transforme ainsi en tableaux qui dialoguent avec l'architecture du lieu.

Dans *Mushroom Man & Garden Girl* (2019), **Renée Magaña** évoque son rapport à la mort et aux défunts dans le contexte de ses origines mexicaines. Les deux peintures à l'huile, à laquelle elle a ajouté des spores fongiques comme pigment, sont un hommage à son compagnon décédé, Martin Möll (1972–2019).

Salle 7

Les motifs de **Jon Merz** se nourrissent de symboles populaires, d'images liées à l'interprétation des rêves, de dessins d'enfants et d'art brut. Ils sont appliqués à même la toile non apprêtée dans un processus sériel, de manière à former des grands tableaux qui se signalent par une forte présence visuelle.

Inspirée par des planches d'impression conservées dans les archives de la manufacture de porcelaine Langenthal Suisse et de fragments de porcelaine trouvés dans le sous-sol de l'usine désaffectée, **Magdalena Gerber** a réalisé la série *1 x Blau B24* (2019). Les planches rectangulaires, sur lesquelles sont imprimés des cercles ou des rayures, se sont brisées en plusieurs morceaux lors de la cuisson de la porcelaine. L'artiste les a réassemblées et posées à même le sol, où elles évoquent des dalles funéraires, tandis que les ornements rappellent des décorations de vaisselle. L'artiste fait ainsi référence à la disparition du patrimoine industriel suisse et à la diversité visuelle et artisanale qui lui est associée.

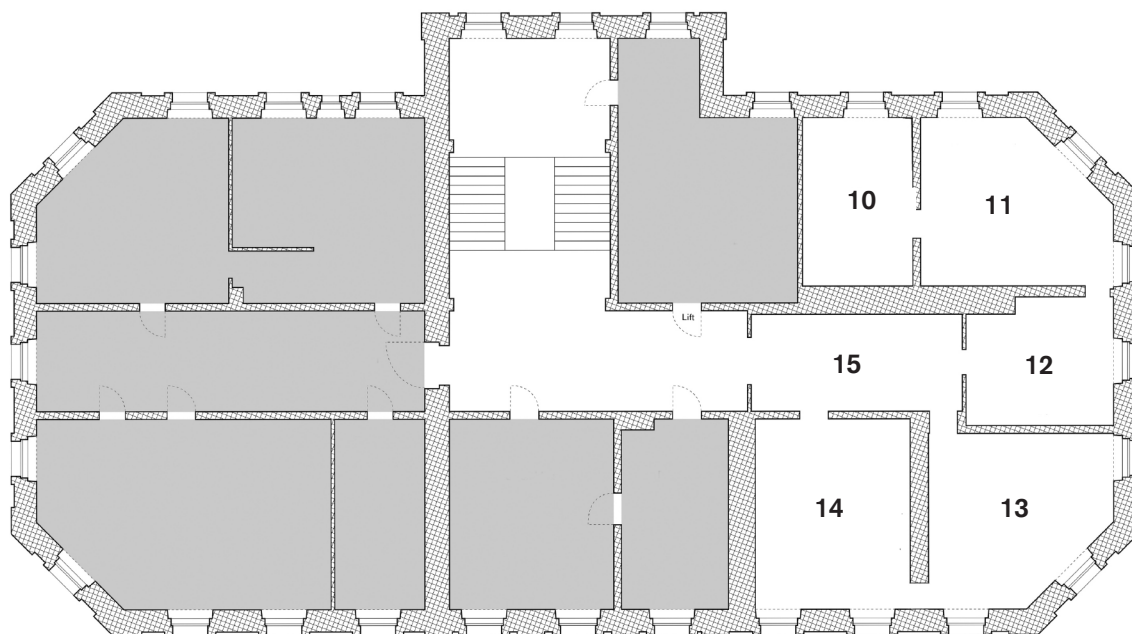
Salle 8

Eva Zornio s'intéresse aux méthodes et aux conventions de représentation des sciences naturelles et sociales. Ses recherches artistiques portent sur les moyens de représenter les relations interpersonnelles et les manifestations d'empathie. Avec *Affective Evaluation : International Fair of Empathy* (2019), elle a conçu la charte graphique d'un institut de recherche fictif qui prétend se consacrer aux émotions. Sa présentation prend la forme d'un stand de foire où le groupe présente les résultats de sa recherche.

Dans *Figure Studies I* et *Figure Studies II* (2019), **Mia Sanchez** imagine les débuts de possibles récits policiers. Ses essais rappellent des exercices de séminaires d'écriture qui apprennent aux participants à créer une tension, construire un personnage ou définir un lieu d'action. Illustrées par des photographies et présentées dans des caissons lumineux, ses œuvres explorent les relations entre image, texte et légende.

Cantonale Berne Jura 2019

2e étage



Salle 15

Les têtes en céramique émaillée de **Jan van Oordt** réunies sous le titre de ***Kairos*** (2019) accueillent le visiteur au deuxième étage. Leurs bouches grandes ouvertes évoquent un chant polyphonique ou un cri silencieux, mais pourraient également servir de refuge à de petits animaux.

Les phylactères de **Peter Clemens Brand** représentent un lexique de termes issus du vocabulaire subjectif de l'artiste – de « a » comme « alles » (tout) à « z » comme « zustand » (condition) – et nous invitent à spéculer sur les critères de sélection et les liens qui les unissent.

Salle 14

Les dessins à l'encre spontanés et les tableaux aux compositions rigoureuses de **Romy Troxler** mettent en scène des formes, structures et couleurs récurrentes comme autant de variables d'une composition qui se déploie sur le mur de manière rythmique.

Dans ***Science friction/Sensory collator*** (2018), **Stéphanie Baechler** examine l'influence de la technologie sur le quotidien, en particulier sur les interactions entre le corps humain et les appareils électroniques. En transposant des éléments numériques sur des matériaux haptiques tels que la céramique, des textiles ou des constructions métalliques, elle tente de les rendre accessibles à l'expérience physique.

Salle 13

La vidéo de **Julia Bodamer**, ***Richtig Filmen (Filmer correctement)*** (2019) a pour point de départ des manuels de film amateurs des années 30 aux années 60. Elle prend la forme d'une compilation d'instructions auxquelles l'artiste a ajouté ses propres textes et qu'elle illustre avec des séquences de films trouvées ou tournées par ses soins, créant ainsi un hommage humoristique et auto-référentiel au cinéma.

Salle 12

Fünf Strandbilder (Cinq images d'une plage) (2019) de **Daniel Desborough** montre des scènes banales sur une plage à la fin de l'été et tente avec les moyens de photographie de capturer des moments de contemplation où les personnages semblent se perdre dans l'étendue de la plage et de la mer.

La peinture de **Sylvie Aubry** explore les possibilités de la représentation abstraite du paysage. Sa série *soudain surgit l'étang* (2019) s'inspire d'observations sur l'étang de la Gruère. Des impressions visuelles du lac de tourbe se mêlent aux reflets du ciel, aux mouvements à la surface de l'eau et aux éléments statiques sur le rivage.

Salle 11

Les œuvres de **Christine Hurst** et de **Lucyenne Hälg** utilisent toutes deux le textile comme support. Christine Hurst superpose des tissus dont elle découpe des éléments qu'elle réassemble ensuite selon la méthode traditionnelle du mola porté par les femmes Cuna (Panama) pour créer des compositions d'apparence organique. Lucyenne Hälg quant à elle utilise la broderie comme technique culturelle participative pour créer un espace de discussion et de créativité commune. Elle a travaillé avec un collectif de brodeuses pour réaliser une œuvre textile dans laquelle sont inscrites les histoires individuelles de tous ses auteurs.

Dans la série *Selfie* (2019), **Brigitte Jost** utilise des motifs de la vie quotidienne et de la culture pop pour créer des œuvres sous verre aux accents d'icônes qui nous incitent à réfléchir sur la représentation de soi à une époque où les identités sont fluides.

Salle 10

Dans *This is not a time for metaphors* (2019), **Gian-Andri Töndury** superpose des dessins animés et des enregistrements sonores d'extraits de textes d'époques et de contextes différents. Son film consiste en un montage d'analyses de sociologues, d'historiens de l'art et de psychanalystes sur l'état de la société actuelle, ponctué par des évocations fictives d'une apocalypse imminente. Ses dessins à l'encre sont inspirés d'estampes japonaises et évoquent par leur symbolisme des scénarios oniriques ou visionnaires. L'affirmation répétée que « ce n'est pas une époque favorable aux métaphores » semble contredire les images et les textes et peut être interprétée soit comme un commentaire sur l'actualité, soit comme une revendication adressée à l'art contemporain.

Manifestations

Visites guidées :

mer, 11.12.2019, 12.00–12.30 h

mer, 08.01.2020, 12.00–12.30 h

L'art à midi, courtes visites guidées

Club pour enfants :

sam, 07.12.2019, 10.00–12.00 h

Vernissage pour enfants :

sam, 14.12.2019, 16.00–17.00 h

« Broder » la nouvelle année :

dim, 05.01.2020, 11–17 h

Broderie participative avec Lucienne Hälg, avec pause-café et collation

Le bar de l'art :

mer, 08.01.2020, 19.00 h

Visite guidée avec les artistes de l'exposition, ensuite bar

Circuit:

sam, 11.01.2020, 9–18 h

Le « Circuit » relie les neufs lieux d'art de la Cantonale Berne Jura et permet à celles et ceux qui le souhaitent d'approfondir leur connaissance des œuvres. Les visites se feront en compagnie de commissaires d'exposition, d'artistes et de médiateurs culturels / médiatrices culturelles.

Tickets CHF 30.– / 25.–

Transport, entrées, visites guidées, apéro inclus (déjeuner non compris)

Programme complet consultable sur le site web : www.kunsthautlangenthal.ch / www.cantonale.ch

Tickets online: www.ticketino.ch